

dec, nous serions connaître cette nouvelle protection, de cette grande sainte, aux lecteurs des *Annales*. En apparence, cette première démarche de notre part fut **sans succès**. Sans me décourager, je proposai une seconde neuvaine, que mes enfants firent avec une grande ferveur. Le dernier jour, le ciel laissa luire à nos regards une lueur d'espérance, mais rien de plus sensible. Nous ne devions pas demeurer en si beau chemin, et nous recommencâmes pour la troisième fois nos pieux exercices. Au dernier jour, j'eus encore le bonheur d'entendre la sainte messe, et de m'approcher de la table des anges. Notre foi fut **amplement** récompensée ; Ste. Anne accourue visiblement à notre secours. Elle obtint pour mon époux la position la plus convenable qu'il pouvait désirer, quoiqu'il nous fut **jamais** venu à l'idée de la demander. Mais, cette fois encore, Dieu voulu mettre notre foi à l'épreuve ; et le jour même, où mon époux devait entrer en fonctions, on vint lui dire, que pour certaines raisons, il ne pouvait occuper le poste qu'on lui avait désigné. Notre désappointement fut **grand**, et nous passâmes de suite d'une grande joie, à un profond abattement. Quand à moi, le doute ne fit qu'effleurer mon âme, et ma confiance demeura si grande, que je me dis **intérieurement** : Non, Sainte Anne est trop bonne, pour nous abandonner, elle semble **s'éloigner** de nous, mais, c'est pour s'en **approcher** de plus près, malgré notre indignité." Mon cœur d'enfant de cette tendre mère ne m'avait pas trompé ; et deux jours après, mon mari était à l'œuvre, et depuis lors, ses